

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 88-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 80-89

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

La Guerre Économique

Quel sera le plan français ?

La puissance et l'avenir économique de la France seront les conséquences de l'application que nous ferons des enseignements du passé. Mais comment assurer le domaine universel à notre commerce et à notre industrie ?... Les théories les plus singulières ont été émises à ce sujet ; le pire, c'est que, dans leur simplicité, elles se sont infiltrées aisément dans les masses. Il n'y a qu'à écarter l'Allemagne, a-t-on dit, à la ruiner économiquement.

Nous prenions sa place toute chaude et après l'effort guerrier, cela nous dispensait d'autres efforts. C'est là un raisonnement d'autant plus fallacieux, d'autant plus dangereux même, que les autres peuples, les Anglais par exemple, auraient raisonné tout autrement. La paix venue, nous aurions constaté que nous étions Grosjeans comme devant, que la fortune n'avait fait que changer de place, mais en oubliant de s'arrêter chez nous.

Il est donc à souhaiter que nous envisagions d'autres points de vue. Quels sont-ils ?... Par un temps d'aveuglement général où la plupart des hommes jugent si mal les choses, il faut avoir un certain courage pour proclamer toute sa pensée. Mais, ce courage, on le prend dans l'idée qu'on peut être utile à ses concitoyens, en disant ce que l'on a vu.

Les méthodes en usage chez nos ennemis, leur avaient réussi. Voilà qui n'est pas naïf. Ils nous ont donné industriellement et commercialement, des enseignements dont la longue série n'est certes pas achevée. Il ne faut à aucun prix que le monde des affaires persiste à leur être étranger, qu'il continue à vivre dans l'inertie ou la torpeur d'autrefois, en attendant que Dieu-Etat tous les secours nécessaires. C'est par la connaissance suffisante des faits qu'il peut tirer toutes les deductions qu'il comporte, en établissant les règles de conduite qui doivent servir de base au travail de l'avenir.

C'est ici que l'œuvre de l'économiste apparaît indispensable. Mais il doit être impartial, doué de l'esprit critique et non pas un bourreau de crânes, comme la plupart de nos contemporains qui se font créer une spécialité dont demain fera justice. Est-ce que chacun d'entre nous ne devrait pas savoir comment se sont formés les centres d'activité d'outre-Rhin, comment ils furent conçus, comment est née leur organisation, comment elle a grandi et fait merveille ? Notre tort le plus considérable est de rougir des leçons dont nous avons besoin ; c'est de l'amour-propre mal placé ; il vaudrait beaucoup mieux rougir de ne point savoir profiter d'une leçon méritée.

Il ne faut pas croire que, l'Allemagne étant vaincue sur les champs de bataille de la guerre, elle ne sera pas encore appelée à jouer un rôle mondial, que ses efforts voudront prépondérance. La déshérence serait cruelle et le mal irréparable. Cette croix aurait pour effet de maintenir les yeux fermés aux gens de notre commerce et de notre industrie, qui seraient ainsi dispensés de sortir des ornières où ils palatagent, des ornières creusées par la routine, des ornières où les plus favorisés eux-mêmes s'enlisent tôt au tard. Ce ne sera pas tout d'insensibiliser notre production ; celle-ci, il le faut, l'écouler. Il faudra l'écouler à des prix qui soient abordables. Mais, pour cela, pourra-t-on fabriquer sans chercher à diminuer les prix de revient ?... La question est rudement épineuse, et ce ne crovons pas que nous la résoudrons avec des convictions faciles, des opinions chauvinnes, ou même des velléités que tant sont disposés à confondre avec la volonté.

L'Allemagne, perdant son influence politique, la reprendra vite en développant son influence commerciale. C'est celle-ci qui enfante celle-là. Nous en avons eu, il y a quelques années, la démonstration. Si notre influence politique veut être supérieure à celle de l'Allemagne, il sera de toute nécessité de la dépasser par le développement de notre influence commerciale. En serons-nous capables ?... La est toute la question. Gardons-nous bien d'y répondre et contentons-nous d'indiquer l'effort à fournir. Il est énorme.

Est-ce que nous n'avons pas à nous initier aux procédés d'exportation ?... Pour pouvoir exporter, n'aurons-nous pas à révolutionner nos mœurs ?... Les mœurs, les habitudes d'une nation se refont-elles en quelques jours, en quelques mois ?... Pourrions-nous reléguer, parmi les vieilles lunes, notre matériel déshéant qui ne simplifie pas le travail et le diminue pas les frais ?... Sauvons-nous exploiter les richesses de notre sol, tout solit, sans le secours des sociétés étrangères ?... Nous avons des trésors enfouis partout, mais il en coûte pour les extraire. Nous n'aimons pas les sacrifices du labour, non plus que les sacrifices financiers. Et pourtant, des sacrifices financiers, combien en faudra-t-il pour nous constituer un outillage national enfin digne de notre nation ?... Nous n'aimons pas les dépenses qui ne sont pas immédiatement productives.

C'est en cela que nous différons surtout des Allemands, aussi bien que des Anglais, d'ailleurs. L'instruction professionnelle, qui manquait tant chez nous, manquera tout autant après la guerre. Elle ne sera pas encore organisée à la signature de la paix ; de longtemps encore, nous n'aurons, en conséquence, l'essor qu'elle pourrait donner à notre commerce et à notre industrie. Nous ne semblons pas plus décidés qu'autrefois à faire étudier les langues étrangères à nos enfants ; les collèges désertent les cours d'Allemand, au lieu de les fréquenter de plus en plus, parce que nous faisons du sentiment dans les choses qui n'en nécessitent aucunement — ou mieux qui n'en veulent pas, pour la raison qu'elles sont d'ordre pratique. Nous sommes nous préoccupés d'organiser le crédit à la manière allemande, parce que le crédit est le grand véhicule de l'influence nationale par delà les frontières.

Nous n'avons encore rien réalisé de tout cela. Nous n'avons rien commencé. On ne peut donc dire décemment que la suite en est remise à demain.

Alors ?... Alors, c'est très simple. Il y a des chances pour qu'au lendemain de la guerre, nous n'exploitions pas davantage nous-mêmes nos ressources minières ; nous continuerons à éparpiller nos capitaux en placements peu avantageux, mais que nous croirons de tout repos ; les financiers vœux connaîtront des peines de prospérité ; nous resterons un peuple casanier amoureux de ses aïeux ; n'étant pas pressés, nous parlerons toujours de coordonner nos efforts. Mais les efforts seront inexistantes... Notre marine marchande ne reprendra pas pour cela une marche ascendante ; nous nous précipiterons à coups de tarifs douaniers, nous conserverons les octrois, nous en établirons d'autres pour créer des ressources aux villes et des postes d'employés ; et, comme la main-d'œuvre manquera, partout nous renverrons aux calendes la colonisation de la France par l'exécution de travaux urgents, telle la construction de canaux qui remédieraient autant à la cherté de la vie qu'aux crises de transports.

Voilà l'avenir, si nous sommes surs d'avoir écrasé l'Allemagne, prête à toutes les réactions, elle persiste à croire qu'au lieu de la ridiculiser, nous le rions infiniment mieux de l'imiter, patiemment parlant.

Hector DEFRANCE.

A la Maison de la Presse

Nous relevons, sur les feuilles communiquées par la Maison de la Presse, cet aveu :
« Les réductions opérées dans le personnel ne permettant plus d'assurer la publication de la « Revue de la Presse », ce service sera supprimé à partir de demain lundi, 20 novembre ».

Au-dessus de la Mêlée

Une sour spirituelle de Romain Rolland

A l'heure où certains journaux de France, sans se soucier de l'injure gratuite qu'ils font à nos amis de Suède, ni du discrédit qu'ils risquent de jeter sur le libéralisme français, accablent des pirates injures le littérateur qui a osé écrire : « Au-dessus de la mêlée », il nous est particulièrement agréable de trouver dans un journal suédois, une note qui s'accorde tout à fait avec celle que nous a fait entendre Romain Rolland. C'est dans une critique sur un livre de Mme Lucy Re-Bartlett (1) que nous trouvons avec joie ces déclarations, qui témoignent d'un esprit libre et d'une sensibilité que n'a pas atténuée l'honneur même de la guerre.

Le dernier essai de la brochure, écrit la collaboration du « Journal de Genève » à laquelle nous devons cette étude, qui traite en son caractère, du vrai internationalisme, nous donne la clef spirituelle de la pensée politique et psychologique de l'auteur.

« Au sujet de l'internationalisme, écrit-elle, de nos temps deux courants nous frappent : d'un côté ce mot signifie paix « parmi les nations », de l'autre intervention « et défense ; mais on n'a pas assez réfléchi à que la vraie internationalisme est surtout « compréhension et vérité ».

« Et en attendant à sa pensée une valeur presque mystique, l'auteur conclut son essai par ces mots d'une profondeur saisissante : « Ce n'est pas seulement sur le « champ de bataille que le mystère chrétien a mourir pour vivre » s'impose ; partout où nous sentons qu'un « bien ordre de choses » se « recrée autour de nous ; que de vieilles « convictions, croyances et de vieux liens » de tous genres, vont nous manquer. Mais « parmi tous les débris la promesse d'une « vie meilleure s'annonce ; du sacrifice des « individus et des nations l'union des nations doit surgir ; après la guerre la fraternité ; après la crois la couronne ».

« La Suisse plus que tout autre pays est à même de comprendre ce sentiment de fraternité universelle et de vrai internationalisme et ne saurait le supprimer ».

Cette épilogue de l'internationalisme rationnel et raisonnable se fonde parfaitement avec le nationalisme raisonnable et raisonnable, la Censure française nous l'échapperait peut-être. Aussi, préférons-nous dire tout simplement le nom de « chrétien » qui se place aussi nettement aux côtés de l'auteur de « Jean Christophe ».

C'est Mlle Carla Casanova, la fille du vainqueur du Carso.

SARRAIL EST VICTORIEUX

Prise de Monastir

Les troupes alliées se sont emparées de la ville, le jour du quatrième anniversaire de l'entrée victorieuse des Serbes

Poursuivant leur avance, elles encerclent Grunista

Communiqués

341^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

19 novembre, 15 heures.
Nuit relativement calme sur l'ensemble du front.
Il est confirmé que, le 16 novembre, l'adjudant Dorme a abattu son système anti-allemand. L'appareil ennemi est tombé près de Mirochelot (Somme).

Communiqué d'Orient

Les troupes de l'armée d'Orient sont entrées à Monastir. Ce matin, à 8 heures, jour anniversaire de la prise de cette ville par les Serbes en 1912.

LE VAINQUEUR



Le Général Sarrail

Du lac Doiran au Vardar, grande activité des deux artilleries. A l'est de la Gerna, les troupes serbes, continuant leur progression sur Grunista, ont encerclé cette localité. L'ennemi se replie en désordre vers le nord, poursuivi par nos alliés, qui ont atteint les abords de la troupe 1578.

Dans la région au sud de Monastir, les troupes françaises ont réalisé de nouveaux progrès dans la direction d'Holevan. L'aviation britannique a bombardé des camps ennemis aux abords de Sérès, tandis que la nôtre arrosait de bombes les bivouacs et campements de Novak et de Monastir.

Dans la boucle de la Gerna, les Serbes ont repoussé une nouvelle contre-attaque bulgare sur la cote 1212.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

Aucun changement au cours de la nuit. Le mauvais temps continue.

La victoire de Sarrail et la Grèce

Salonique, 18 novembre. — Des informations reçues ici sur la marche victorieuse des Serbes et des Français vers Monastir, produisent une profonde impression parmi la population, qui est frappée de la quantité de

Les Escargots

VENAIENT D'ALLEMAGNE

Pour avoir tenté de nous en faire manger des français, des restaurateurs passeront en correctionnelle.

Vous n'ignorez pas qu'il existe un mollusque assez indésirable pour avoir solutionné la question des escargots, que les Boches, et surtout de Suisse. Ceci n'est rien : ils venaient aussi du grand duché de Bade.

Avant la guerre, l'entraîné en France cinq millions de « petits grises » allemands. Quand armée d'invasion, et comme on comprend que les chefs éminents qui devaient veiller sur la France aient été débordés au premier choc...

On l'appelle escargot. Depuis quelques jours, malgré la dureté des temps, il orne les tables de nos restaurants, ventru, insolent, triomphant, comme un professeur de guerre.

Ouais ! Ceci n'est qu'une apparence ces beaux escargots tout blancs que l'on voit sur les tables de nos « petits grises ».

Du moins, c'est ce qu'assure l'Union syndicale des préparateurs d'escargots — car il paraît qu'il existe une Union syndicale des préparateurs d'escargots — qui a communiqué aux journaux une note, rédigée en termes définitifs.

Il est nécessaire, dit cette Union bien française, de garder à cette industrie de la préparation des escargots, que les Boches, ont, comme tant d'autres industries, accepté, son caractère de loyauté et de bon goût.

L'ENTENTE ACCLAMEE

Albènes, 16 novembre (Retardée en transmission). — L'aura... pour... à cette... des milliers de manifestants... l'Amiral... les manifestants se rendirent à la légation de France, pénétrèrent dans la cour et dans les jardins, acclamant la France et M. Guillemain et réclamant ce dernier à grande cris.

Sir Elliot se trouvait chez M. Guillemain ; les deux ministres sortirent sur le perron pour remercier les manifestants qui les acclamèrent longuement aux cris de « Vive la France ! Vive l'Angleterre ! ».

Le BONNET ROUGE publie les dépêches de agences, ce qui ne signifie pas qu'il ait tout savoir ; il est prudent de ne pas s'en croire.

Le grand coup ?

Lausanne, 19 novembre. — Le « Démocrate de l'Entente » publie l'intéressant suivant :

Nous croyons pouvoir dire, contrairement aux suppositions de la « National Zeitung », que l'entente en luit de cette nouvelle armée allemande de millions d'hommes, n'aura pas pour effet de prolonger de 3 ou 4 ans la guerre, ce qui ferait sous-entendre la continuation de la guerre d'usure, mais bien que cet apport nouveau et considérable de forces servira à un but offensif avec lequel le « Pas-de-Calais » en coopération avec une opération navale de grand style tendant à isoler l'Angleterre du continent, opération qui serait précédée d'un déplacement sans précédent du Royaume-Uni.

En outre, un débarquement ou tout au moins un essai de débarquement sur certains points de la côte anglaise ne doit pas être exclu, étant donné les préparatifs qui se font dans les ports d'Atlantique et à bord des navires du Deutscher Lloyd et de la Hamburg-America-Lin.

C'est probablement ce que savait le maréchal Foch lorsque, dans son discours prononcé dernièrement — le samedi 4 novembre — à Wolverhampton, il faisait une allusion discrète à un débarquement possible des Allemands sur le sol du Royaume-Uni.

Mais ce n'est qu'un beau projet !

Les Communiqués allemands

Bâle, 19 novembre. — La « Strassburger Post » annonce que le gouvernement allemand va désorganiser par ses deux communiqués par jour dans le but de faire croire, dans les pays neutres, les résultats des batailles livrées dans la journée, avant qu'ils ne soient indignés par le communiqué français de 23 heures.

gris, mais on nous vendant des escargots dits de Bourgogne.

Car la guerre nous a habitués à ne nous étonner de rien — les escargots de Bourgogne venaient d'Autvergne, de Savoie, du Jura, et surtout de Suisse. Ceci n'est rien : ils venaient aussi du grand duché de Bade.

Avant la guerre, l'entraîné en France cinq millions de « petits grises » allemands. Quand armée d'invasion, et comme on comprend que les chefs éminents qui devaient veiller sur la France aient été débordés au premier choc...

On l'appelle escargot. Depuis quelques jours, malgré la dureté des temps, il orne les tables de nos restaurants, ventru, insolent, triomphant, comme un professeur de guerre.

Ouais ! Ceci n'est qu'une apparence ces beaux escargots tout blancs que l'on voit sur les tables de nos « petits grises ».

Du moins, c'est ce qu'assure l'Union syndicale des préparateurs d'escargots — car il paraît qu'il existe une Union syndicale des préparateurs d'escargots — qui a communiqué aux journaux une note, rédigée en termes définitifs.

Il est nécessaire, dit cette Union bien française, de garder à cette industrie de la préparation des escargots, que les Boches, ont, comme tant d'autres industries, accepté, son caractère de loyauté et de bon goût.

L'Union syndicale rappelle que le fait d'introduire des escargots dits « petits grises » dans les coquilles des escargots « blancs de Bourgogne », afin de faire passer les gris pour les blancs, constitue une fraude. De même les escargots dits « préparés au beurre » doivent être au beurre pur, et non à la margarine.

Un confrère aimable a eu l'heureuse idée de compléter ces révélations sensationnelles.

« On nous trompe ! s'écrie-t-il, non seulement sur la qualité des escargots en nous faisant avaler blanc ce qui, en réalité, est

gris, mais on nous vendant des escargots dits de Bourgogne.

Car la guerre nous a habitués à ne nous étonner de rien — les escargots de Bourgogne venaient d'Autvergne, de Savoie, du Jura, et surtout de Suisse. Ceci n'est rien : ils venaient aussi du grand duché de Bade.

Avant la guerre, l'entraîné en France cinq millions de « petits grises » allemands. Quand armée d'invasion, et comme on comprend que les chefs éminents qui devaient veiller sur la France aient été débordés au premier choc...

On l'appelle escargot. Depuis quelques jours, malgré la dureté des temps, il orne les tables de nos restaurants, ventru, insolent, triomphant, comme un professeur de guerre.

Le Grand Prix de l'U. V. F.

Les premiers résultats

Ce matin, au Velodrome d'Hyver, s'est disputé la seconde journée du Grand Prix de l'Union Vélocipédique Parisienne. Voici les premiers résultats :

Vitesse (1.000 mètres), première série : 1. Renaud Charles ; 2. Auguste Perronet ; 3. Charles Bury ; 4. Adolphe Vesini.

Deuxième série : 1. Renaud Charles ; 2. Georges Lenoir ; 3. Marcel Achard ; 4. Louis Conche. Troisième série : 1. Fernand Favier ; 2. Alfred Guenat ; 3. Paul Barraut ; 4. Eugène Kiffer.

Quatrième série : 1. Georges Hémin ; 2. Marcel Bédet ; 3. Georges Bonard ; 4. Germain François.

Les Réformés et Exemptés

Les réformés et les exemptés qui désiraient avoir des renseignements sur leur situation militaire et l'état des projets pour le service, trouveront notre collaborateur parlementaire tous les mercredis, entre 10 heures et midi, aux bureaux du Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.

La Lithuanie deviendra-t-elle « royaume autonome »

Berne, 18 novembre. — Suivant des informations de bonne source, la proclamation de l'indépendance polonaise serait complétée par la proclamation de l'indépendance lithuanienne.

Le gouvernement allemand vient, en effet, de communiquer aux chefs du mouvement nationaliste lithuanien, les grandes lignes d'un plan pour lequel il sollicite leur appui.

L'Allemagne constituerait en royaume les provinces lithuanaises ; toutefois, au lieu d'être comme la Pologne, un état placé sous la dépendance de l'Allemagne, la Lithuanie nouvelle composerait un des États de l'empire germanique. Son statut serait exactement semblable à celui de la Bavière ou de la Saxe.

Le même temps que leur pays serait érigé en royaume, les Lithuaniens recevraient la promesse d'un gouvernement autonome qui commencerait à fonctionner au lendemain même de la cessation des hostilités.

Le souverain du nouvel État, qui ferait de Vilna sa capitale, serait choisi dans la maison des Hohenzollern ; il est vraisemblable de supposer que ce prince serait le prince héritier du duc de Saxe, comte parmi les candidats éventuels.

Il est bien évident, d'ailleurs, que comme pour la Pologne la combinaison n'a d'autre but que d'obtenir la constitution d'une armée lithuanienne destinée à combattre dans les rangs allemands. La nomination de Lithuanie étant évaluée à deux millions d'hommes, l'état-major général allemand espère ainsi en disposer de lever une armée d'au moins 150.000 hommes. — (Radio).

C'est la guerre !

Le Service civil obligatoire En Allemagne

Lausanne, 19 novembre. — Suivant la « Münchener Post », tout ce qui a été publié dans la presse allemande, au sujet du service civil obligatoire, n'a pas fait connaître en réalité les vrais motifs de cette mesure.

Le gouvernement projette, sans nul doute, autre chose. Il est douteux que la production des munitions puisse être augmentée par les effets de cette loi, car la main-d'œuvre féminine n'a jamais manqué jusqu'à présent.

Genève, 19 novembre. — Parlant du même sujet, la « Gazette Populaire de Leipzig » écrit : Les protestations contre cette loi s'élevaient constamment plus nombreuses. La presse sera impuissante à modifier l'opinion publique et tout personnel sensible ressent de vives inquiétudes pour l'avenir.

Ce n'était vraiment pas la peine de faire une loi spéciale pour récolter le peu d'hommes valides qui restent encore en Allemagne. Nous nous demandons même pourquoi nous faisons la guerre, puisque la dernière chose à laquelle on n'avait pas encore touché, c'est-à-dire notre foyer, est maintenant en péril.

Genève, 19 novembre. — Suivant la « Gazette de Volz », le général Ludendorff vient d'adresser au trusi du ter et de l'aier la déclaration suivante :

« Je partage entièrement votre opinion que toutes les femmes et les enfants doivent maintenant être mobilisés et employés suivant leurs capacités. »

En France

L'état de M. Miguel Almercyda s'étant sérieusement aggravé hier, une opération immédiate a été jugée indispensable, et notre directeur fut transporté d'urgence dans la clinique d'un éminent praticien.

L'opération nécessaire a eu lieu ce matin. Elle s'est effectuée aussi bien que possible. A l'heure où nous écrivons ces lignes, notre cher malade repose. La température est presque normale, et il est permis d'espérer que tout danger est maintenant écarté.

Nous nous excusons auprès de nos amis si nous ne répondons pas individuellement aux lettres que nous recevons à ce sujet. Nous tiendrons nos lecteurs au courant, en publiant, aussi souvent que possible, un bulletin de santé, et nous espérons pouvoir bientôt leur donner la bonne nouvelle de l'entrée en convalescence de notre ami com-

Les disciples de Conrart

« Ils ne répondent rien, rien, rien... »

(dit connu)

Nous avons dit que de récents articles de Léon Daudet lui avaient été inspirés par un repris de justice nommé Spiard, chassé d'un casino pour erreurs fréquentes au jeu, condamné cinq ou six fois pour délit de droit commun, et la dernière fois à quatre mois de prison, pour vol, par la 6^e Chambre de la Cour de Paris, le 26 janvier 1912.

Nous avons demandé si ce voleur était le même que celui dont le nom figure dans l'Action Française du 26 septembre 1916, parmi les personnalités royalistes assistant au service célébré la veille à la Madeleine pour le repos de l'âme de Léon de Montesquiou, entre le comité-directeur de l'Action Française (Daudet, Maurras et Cie), et les princes, marquis, ducs et comtes qui s'acquiescent avec les voyous enrôlés pour le service du Roy.

Nous écrivions : « Le voleur Spiard de la Madeleine, flanqué de Maurras et de Daudet (quelle expiation !) Ce serait trop beau ! Si beau que nous n'y pouvons pas croire ».

Mais il nous fallait bien noter que M. Daudet, ni Maurras, pourtant si prolifique, n'avaient encore écrit dix lignes pour démentir.

Ce matin, nous en sommes encore réduits à la même constatation.

C'est aux naïfs gogos, qui alimentent de leurs souscriptions la caisse de l'Assommoir, et aux hommes gans auxquel les forbans de l'Action Française infligent de pareils contacts, que nous laisserons le soin de conclure.

LA MOBILISATION DES CIVILS

De la Meilleure Utilisation DES FEMMES

Ce qu'en pense Mme Maria Véronis

Voilà qu'il est question de mobiliser les civils ; et les femmes constituent actuellement la grande majorité des pékins, — on des pékines, comme on voudra, — c'est surtout elles qui sont visées par le projet dont on parle à Berlin. — Ailleurs :

Après le problème de la meilleure utilisation des hommes, nous allons donc voir celui de la meilleure utilisation des femmes.

Il n'était pas sans intérêt de savoir ce que pensaient de cette nouvelle situation les féministes les plus noires. Et c'est pourquoi je m'en suis trouvée Mme Maria Véronis, qui, on le sait, a pris ces dernières années une place prépondérante dans le mouvement féministe.

« Mobiliser les femmes ! m'a-t-elle dit, mais oui, si l'on fait, la mesure pourrait être appliquée. Dieu merci, nous n'en sommes pas là, mais dans un cas d'urgence, cela pourrait rendre d'énormes services ».

« Evidemment, à première vue, la chose paraît formidable, hérissée de difficultés presque insurmontables, mais si on se donne la peine de l'étudier, on verra que l'on avait pris des tapinnières pour des montagnes ».

LA QUESTION DES ENFANTS

« La grande objection que l'on peut présenter à l'argumentation de l'élément féminin du pays, c'est la question des enfants ».

« Une mère ne peut laisser sa famille pour aller dans une usine tourner des obus ou aider à la confection des effets militaires... Evidemment non ».

« Mais ne serait-il pas possible d'établir une distinction ? Ne pourrait-on faire trois grandes catégories : les célibataires, les femmes mariées sans enfants, et enfin les femmes ayant un ou plusieurs enfants. « La première catégorie partirait d'abord. On utilisera aussi la seconde. Quant à la troisième, elle pourrait former la réserve, la toute-arrête-garde ».

« Et même, dans cette troisième catégorie il y aurait tout naturellement une foule de subdivisions. Les femmes dont les enfants sont déjà tout élevés, ont passé quatorze ou quinze ans, ne sont pas assimilables à celles qui soignent leurs bébés. Les mères d'un seul enfant ne se comportent pas à celles qui en ont cinq ou six ».

« L'organisation des cadres comporterait, on le voit, une foule de classes différentes qui devraient chacune être soumises à un régime spécial ».

LA FUSION DES CLASSES

« Mais ne pensez-vous pas qu'il serait difficile de mélanger ainsi les classes sociales ?

« Oh ! cela est une considération mondaine, ne sont pas assimilables à celles qui soignent leurs bébés. Les mères d'un seul enfant ne se comportent pas à celles qui en ont cinq ou six ».

